

COUP D'ŒIL STYLISTIQUE SUR LES PANNEAUX DE MANIFESTATIONS MULTILINGUES.

*Caroline de Schaetzen
Université Paris VII*

Les manifestations se suivent et commencent à se ressembler dans le style de leurs panneaux. L'échantillon de troupilles commenté ci-après a été constitué le 6 juin 2004, lors de la participation à une manifestation contre les vols d'avions au-dessus de Bruxelles.



LE MOTIF DU MÉCONTENTEMENT

Les Bruxellois sont importunés par le nombre croissant de vols d'avion, effectués, de nuit et de jour, au-dessus de certains quartiers de la périphérie de leur ville (« Welkom in op luchthaven Schaerbeek Nationaal », dont la traduction est : « Bienvenue à l'aéroport de Schaerbeek national », au lieu de : « Bruxelles national », parce que Schaerbeek subit des nuisances sonores) mais aussi du coeur de la ville. Les habitants sont réveillés la nuit : « Non merci, DHL, j'ai déjà mon réveil » et sont importunés par le bruit des décollages et/ou des atterrissages pendant le jour : « dag en nacht, de vliegers in onze oren horen is geen muziek » (Littéralement : « entendre nuit et jour des mouches –des objets volants–, ce n'est pas de la musique »).

Le nombre de vols affectant certaines communes francophones, comportant une minorité germanophone et anglophone (fonctionnaires européens, notamment), a été accru par un plan ministériel de dispersion des vols (« Plan Anciaux, non ! »). Ce plan était destiné à diminuer le nombre de vols de l'Oostrand, la périphérie ouest, à majorité flamande, où les vols étaient nettement plus nombreux à l'origine en raison de la densité plus faible de la population survolée.

La manifestation du 6 juin se déroulait le dimanche précédant celui des élections régionales et européennes de la Belgique, ce qui provoque des slogans aigres : « Revoter MR ? », « Loulou, il te reste une semaine ! », « Le pouvoir nous ignore ! ».

Une grande partie de l'ire des manifestants a pour cible le transporteur international de courrier privé DHL, dont le nœud du trafic aérien est à l'aéroport de Bruxelles national, à Zaventem. Ce sont ses avions qui volent la nuit et ces gros transporteurs sont très bruyants. Mais elle s'adresse aussi aux ministres des autres partis que celui d'Anciaux, qui n'ont rien fait pour annuler son action : « Messieurs les ministres, dormez-vous bien ? Nous pas. ».



L'EMPLOI DES LANGUES

Dans les pays multilingues comme la Belgique, des panneaux de langue différente cohabitent quand un enjeu mobilise plusieurs communautés linguistiques : français (« les vols de nuit, ça tue la vie »), néerlandais (« Mijnheer/mama, wanneer kunnen wij slapen ? »), slogan qui se traduit par : « Monsieur/maman, quand allons-nous pouvoir dormir ? »), mais aussi anglais (« DHL, definitively heavy loud ») et allemand (« Raus mit DHL ! », qu'on traduira par : « DHL, dehors ! »). Les élections européennes proches expliquent également les panneaux en allemand et en anglais : l'interdiction des vols de nuit dans toute l'Europe figure au programme des écologistes, belges et étrangers.

Certains panneaux comportent un message dans les deux langues nationales du pays : « DHL, meer dan beu »/ « DHL, ras le bol ». D'autres mélangent les langues dans un même slogan : « DHL, go to hell, Bruxelles n'est pas une poubelle ». L'inscription « Trop is te veel ! » (Littéralement : trop c'est trop !) est une expression, empruntée soit à un ministre soit à une comédie de boulevard ; les Belges, tant

francophones que néerlandophones, l'utilisent à des fins ludiques : elle connote le mélange des langues de certains locuteurs bilingues, qui changent de langue au milieu d'une phrase pour dire un mot qu'ils ne trouvent pas dans la langue qu'ils utilisaient au début de cette phrase.



Des panneaux unilingues font des allusions à la vie dite 'communautaire', entendez : le contexte multilingue de la vie des Belges : « Tervuren, waar vliegtuigen thuis zijn » (« Tervuren, où les avions sont chez eux/ sont les bienvenus »), parodie le : « Koekelberg, waar Vlamingen thuis zijn » (« Koekelberg, où les Flamands sont chez eux »). Ce panneau se lit à l'entrée de certaines communes flamandes riveraines de communes francophones ; elles sont en voie de francisation dans le chef de ses habitants mais pas des autorités communales, qui imposent l'unilinguisme flamand à ses administrés dans ses rapports avec elle. Certains panneaux unilingues à contenu identique d'une langue à l'autre sont brandis par des manifestants qui restent côte à côte : « Stop aux vols de nuit »/ « Stop met nachtvluchten ! ». Parfois, le contenu varie, les communes de l'Est, flamande, applaudissant la dispersion des vols sur d'autres communes que la leur : « Afbouw nachtvluchten + spreiding = nachtrust » (« suppression des vols de nuit + dispersion des vols = tranquillité la nuit »), mais généralement, cette manifestation se voulait de consensus et visait à faire interdire les vols de nuit dans toute la région et, si possible, en Europe (une délégation de manifestants anglais était venue en appui de Londres).

Certains panneaux unilingues sont écrits dans 'l'autre' langue que celle de leur auteur : « C'est du belge ! » a été composé par des manifestants flamands ; il cite une exclamation du roi Albert II, un remerciement à la foule, lors des fêtes d'un de ses anniversaires, qui avait suivi un « Is dat Belgisch ! ». Ce panneau connote l'allergie d'une partie non négligeable de la Communauté flamande pour la monarchie, francophone et une des dernières garantes de l'unité et d'un certain patriotisme belges.

Parfois, une partie du slogan est bilingue parce qu'un mot y figure en deux langues : « Plan Anciaux : non ! nee ! » ou bien : « Lawaai Stop Bruit » pouvait-on lire en lettres noires sur fond blanc, sur les tee-shirts blanc des organisateurs. Le brassage des langues ne va pas sans faute : « Stop aux expériences DHL ! »

LE STYLE

Dans les manifestations, les rimes sont reines : « Le fret en exil, le BERT à l'asile » ; « nachtvlicht, wat een klus! » (« vol de nuit, quelle histoire ! »); « Cockpit aan het pit ! » (« Cockpit au poteau ! »); « Quand DHL gagne l'oseille, Bruxelles perd le sommeil ». Des slogans des manifestations comme « Anciaux, au poteau ! »; « Politiek maakt ons ziek ! » (« La politique nous rend malades ») sont repris à haute voix par les manifestants et les rimes sont mnémoniques.



« La ville bouge », disent les journaux

Des jeux de mots sont nombreux : « Laurette Onkelinx et Louis Michel= insomnies » ; « Vol de nuit, vol de vie » ; « Vol de nuit, vol de notre santé » ; « Ne volez plus nos nuits » ; « Wakker Tervuren ! » (« Debout, Tervuren ! »). Le palimpseste sur les initiales DHL était notamment tentant : « Destroy Human Life » ; « Definitely Heavily Loud ». Certains sont commis au porte-voix: « Quand nous allons nous disperser, je pèse mes mots... », ce qui n'empêche pas les fautes : « nous voulons vivre dans une bonne santé », enchaîne le harangueur de foule.

LES RENVOIS AU CONTEXTE

Les panneaux véhiculent des allusions à la vie de la cité, dont l'affaire du pédophile Dutroux. « Dutroux, 5 morts en tout, DHL, 200 morts par an » ; « Nuits blanches, marche noire » fait allusion par antonymie à la marche blanche, ainsi appelée parce que les manifestants avaient eu instruction de se vêtir de blanc et de lâcher des ballons lors du rassemblement qui avait clôturé la manifestation. La manifestation contre les vols avait aussi été le théâtre d'un lâcher de ballons, mais noirs, de la couleur de la pollution provoquée par les gaz d'échappement. Inspirés par l'actualité internationale, les manifestants conseillent aussi : « Envoyez Anciaux sur Mars », rappelant que: « Slapen is een mensenrecht ».



Des allusions sont faites à la littérature, parodiant notamment des titres de livres connus : « Vols de nuit, Saint-Exupéry ? » ; « Nos nuits sont plus moches que vos jours » ; « Nuits tranquilles, nuits câlines ». Ou bien les panneaux parodient des textes : « Dormir, je voudrais seulement dormir et puis ne pas mourir par la pollution ». La musique n'est pas en reste : « Concerts de hard metal sur nos toits ? Non ! ».

Des panneaux répondent aux panneaux de manifestations antérieures. Le classique « Stop » (en l'occurrence : 'aux vols de nuit') est un classique. Mais certaines manifestations ont fait date, donc leurs slogans, des émules : « DHL, nein Danke » pastiche « le Nucléaire, non merci », traduit de l'allemand en français (comme dans les autres langues européennes) lors des manifestations contre l'énergie nucléaire. Des rappels à d'autres supports de slogans que le panneau sont faits aussi : « DHL go home ! » pastiche « US go home ! » que des mains anonymes inscrivaient à la peinture dans le Vietnam occupé, sur les murs des villes.

AU TRAVAIL ?

Après les proverbes, ce sont les slogans que se transmet la tradition du grand public. La présence de la presse aux manifestations sert d'aiguillon à ce nouveau genre littéraire, les meilleurs slogans des panneaux étant diffusés dans les journaux télévisés du soir. Les professeurs de langues maternelle et étrangère font faire aux apprenants des exercices de rédaction d'accroches publicitaires. Ne pourrait-on imaginer, pour les futurs traducteurs, des exercices d'écriture de panneaux contestataires, dans le même souci d'épouser l'évolution des supports et des styles de l'écrit ?

Le secteur non-marchand crée des emplois, le montant récolté pour le tsunami asiatique en atteste. Les traducteurs ne devraient-ils pas y être présents ?